

VARIÉTÉS

Les neveux de Manitas se font un prénom...

Avec eux, on se croirait en ces soirs de mai autour des feux des Saintes-Maries-de-la-Mer, quand le peuple gitan, après avoir rendu hommage à Sara la vierge noire et aux sœurs Salome, retrouve ses racines et ses traditions.

Jean-Marc Baliardo, Nanasso pour les siens et la scène, joue et rejoue encore sa musique. Ses doigts courent sur les cordes de sa guitare, tandis que son frère Nino De Suerte chante le flamenco. Et comme leurs frères, leurs cousins des grandes fêtes de Camargue, les touristes applaudissent.

SOUS les doigts de Nanasso, les cordes ne se contentent pas de vibrer et l'instrument délivre des notes et des accords mélodieux.

Non! Ce qui se passe est magique. Le toucher de ce guitariste est tellement fabuleux qu'il vient d'entamer avec Nino, une tournée internationale, comme l'avaient fait avant lui son oncle Manitas de Plata, et son père Hippolyte.

Après plusieurs enregistrements de disques et cassettes (ils se vendent comme des petits pains en R.F.A., aux U.S.A. et au Japon), Nanasso et Nino de Suerte, «le plus grand chanteur de flamenco que possède la France». Selon le maître espagnol Raphaël Farina, s'élançant donc vers une existence professionnelle qui les conduira prochainement sous les feux des projecteurs de la télévision allemande, et, en octobre, sous les spots de nos grandes chaînes françaises.

«Quand je joue, je ne peux pas te dire exactement ce qui se passe. Tout sort d'ici», dit le gitan en désignant son cœur, qu'il a «gros comme ça».

Pour comprendre la réussite de ces garçons qui ne savent ni lire, ni écrire, il faut remonter à leurs origines.

Né le 27 janvier 1958 à Montpellier, Nanasso passe son enfance dans la roulotte de ses parents: «Mon père Hippolyte dit Polito, chanteur-guitariste de renommée mondiale a fait le tour du monde avec sa guitare. Il a aussi été l'hôte des plus grands personnages».

Polito est bon. Il passe sur tout, ou presque. Car les erreurs de guitare et de chant, il ne les pardonne pas. Nanasso et ses autres fils se font donc à rude école de musique, mais aujourd'hui, lorsqu'on entend Nanasso s'exprimer sur sa guitare et Nino chanter, on ne peut que remercier Polito, qui est le frère de Manitas del Plata, et auquel ce dernier doit lui aussi beaucoup.

L'autre soir, avec Pierre Friand, le président des gitans et responsable artistique de la compagnie artistique musicale de Montpellier

et de sa région (1), nous sommes allés à Aigues-Mortes écouter Nanasso; Antonio, Paco, ses accompagnateurs et Nino de Suerte: «Tu verras m'avait assuré Pierre, même Paco de Lucia aime jouer avec Nanasso. Il prétend même que c'est le meilleur».

Un peu méfiant tout de même, car je craignais que Pierre soit très optimiste (beaucoup de gitans grattent la guitare et hurlent le flamenco), je l'ai suivi à la Clau del Sol dans la cité de Saint-Louis, et là, j'ai pu juger sur pièce en recevant une musique fabuleusement belle et du flamenco modernisé et pas du tout lancinant.

Mais, si Nanasso et Nino de Suerte, qui soit dit en passant, a obtenu son premier disque d'or à 9 ans en chantant le plus difficile flamenco, se produisent en comité restreint, ce n'est certes pas pour l'argent. C'est avant tout pour l'amitié: «Ce sont des garçons de parole, m'a déclaré leur employeur. Entre nous, il y a un contrat moral. D'autres ont essayé de les débaucher à prix élevé. Ils n'ont pas accepté».

Nanasso et Nino qui ont toujours été contraints, hiérarchie gitane oblige, à accompagner leur père Polito et, le plus souvent, leur oncle Manitas de Plata, sont fermement décidés, avec l'accord de leurs anciens, à se faire une place au sommet de l'affiche internationale. Leur talent et leur gentillesse leur permettront sans problème, de se faire une place au soleil.

Face à ce départ qu'ils viennent de prendre et qui, après Polito et Manitas, revalorisera le monde gitan, la tradition n'a pour autant été sacrifiée. La décision a en effet été communiquée, mai dernier aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Nino et Nanasso ont saisi l'occasion pour dire à Polito: «C'est grand, mais c'est bon».

A Paco «C'est grand, mais c'est bon».



▲ Le guitariste Nanasso et son frère chanteur Nino de Suerte, dans cette Camargue qu'ils aiment tant.

gache rien, il joue avec son âme et son cœur».

Nanasso et Nino ont en plus la fierté d'être ce qu'ils

sont: des musiciens gitans sans complexe et talentueux.

Gilles LORILLARD

(1) La compagnie artistique musicale a un local cité des Gémeaux, Escalier 22.

200002